

HISTOIRE-MUSÉE

DE LA

**RÉPUBLIQUE**

FRANÇAISE.

II

---

Imprimerie de Ducessois, 55, quai des Augustins  
près le Pont-Neuf.



Histoire - Musée  
 DE LA  
 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
 PAR  
 Augustin - Challamel.

TOME 2<sup>E</sup>.

HISTOIRE-MUSÉE

DE LA

# RÉPUBLIQUE

FRANÇAISE

DEPUIS L'ASSEMBLÉE DES NOTABLES JUSQU'À L'EMPIRE,

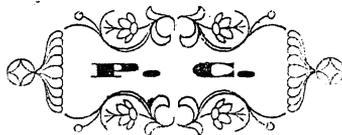
PAR

AUGUSTIN CHALLAMEL,

AVEC

LES ESTAMPES, COSTUMES, MÉDAILLES, GARGIATURES, PORTRAITS HISTORIÉS  
ET AUTOGRAPHES LES PLUS REMARQUABLES DU TEMPS.

TOME SECOND.



PARIS

CHALLAMEL, ÉDITEUR, 4, RUE DE L'ABBAYE,

FAUBOURG SAINT-GERMAIN.

DELLOYE, 13, PLACE DE LA BOURSE.

—  
MDCCCLXII.

## CHAPITRE XXV.

Application du décret de l'Être-Suprême. — Les *gardes-du-corps* de Robespierre. — Quelques détails sur le comité de salut public. — Ennemis du *triumvir*. — Dessins et croquis de David. — La plaque du ceinturon de Billard-Varennes. — Mois de messidor (juin-juillet). — Derniers *repas civiques*. — Succès aux frontières; batailles de Tarcoing et de Fleurus. — Héroïsme du vaisseau *le Vengeur*. — Précis de la guerre de la Vendée. — *Missions* de Carrier, de Lebon, et de Maignet. — *Les coups et les brebis*. — *Indigestion mortelle d'un jacobin!* — Approches du 9 thermidor. — Transition.

Est-ce une loi de la politique, que le triomphe soit si près de la chute, le Capitole si voisin de la roche Tarpéienne? La fête de l'Être-Suprême fut le triomphe de Robespierre et de ses amis, et pourtant ce fut à dater de ce jour, le 20 prairial, que son étoile pâlit. Ses ennemis, plus modérés ou plus exaltés que lui, — n'avaient pas oublié que Catherine Théos l'appelait son *premier prophète* (a). Ceux qui penchaient pour la modération, s'indignaient de voir comment les *robesspierristes* suivaient les préceptes énoncés dans le décret du 7 mai dernier, lorsque, le 11 juin, sans doute pour appliquer, disaient-ils, le principe qu'il faut *faire aux autres tout le bien qu'on peut*, le conventionnel Maignet enchaînait les nobles, les prêtres et leurs parents, les autorités constituées de la ville de Bédouin, puis faisait mettre le feu à la ville. Punition en bloc, parce que, dans la nuit, « l'arbre de la liberté avait été enlevé; » — absolument comme un précepteur met ses élèves en *retenue générale*. Ils ne comprenaient pas que la convention, « *détestant la mauvaise foi et la tyrannie*, » ordonnât que les prêtres sexagénaires ou infirmes seraient mis en réclusion. Mais ceux qui étaient plus exaltés que lui ne lui pardonnaient pas l'air de dominateur, de dictateur, de tyran, qu'il semblait avoir voulu prendre. Ils avaient fait cette observation que, le 20 prairial, la fête de l'Être-Suprême coïncidait fort à propos avec la présidence de Robespierre à la convention. Ils l'accusaient de chercher à s'entourer d'une sorte de garde prétorienne,

a. Voir au chapitre XXV du premier volume de cette histoire.